

## La poésie à l'école. L'indispensable superflu

EXTRAIT

Quelles valeurs ?

...

Le poète n'accepte aucune servitude, ne reconnaît ni Dieu, ni Maître. Il n'est l'esclave que de sa liberté. Pirouette en forme d'oxymore... Et pourtant, c'est bien là sa seule vraie « contrainte », la seule valeur à laquelle il se soumette.

Des poètes pourtant, et non des moindres, ont chanté la patrie, ont pu exhorter au combat, ont loué le prince... Y aurait-il alors poète et poète ? Comment affirmer, de concert avec maints auteurs, que la poésie résiste à toute servitude, qu'elle est solitaire, affranchie de toute obligation extérieure, maîtresse de son destin, quand Péguy, quand Aragon... ? Le poète dont nous parlons est bien une abstraction ; l'homme est complexe, qui a droit aussi aux convictions, à l'engagement, à l'erreur.

Liberté. Arme redoutable.

Qui donne au poète le pouvoir de subvertir tout ce sur quoi notre société est construite. À commencer par ce qui la légitime, et lui sert de sauvegarde tout à la fois : l'autorité. L'autorité sous ses multiples formes : police, justice, armée...

Le plaisir du poète à se gausser des gens d'armes ne date pas d'hier. De François Villon à Jacques Prévert, existe-t-il un poète qui n'ait pas sacrifié au rite du coup de griffe à l'uniforme ? À se demander lequel a commencé, du poète maudit ou de l'homme de loi ridiculisé :

« ...Vos papiers ! dit l'âne, coiffé d'un képi... »

A. Boudet, La puce (in *Le coffret d'Aladin*)

*Chapitre II : Ainsi fond, fond, fond  
Mais au fait, quelles valeurs ?, p 56*